



MACAZINE

Mai 2025 | N° 324

Le magazine des diversités **LGBTQIA+** de Liège et d'ailleurs



Sommaire

Édito 3

Les news de l'Arc-en-Ciel 4 - 5

Sur nos murs

Tender Shap - Monsieur LEM 6 - 7

Culture

Baptiste Beaulieu 8 - 9

Portraits d'histoire queer

Si la Pride existe, c'est grâce à eux 10 - 11

Événements

Vécu(s) LGBTQIA+ en milieu rural 12 - 13

Biche Boy par Bo Rainotte 14 - 16

Agenda

Événements 17 - 21

Activités récurrentes 22 - 23

Calendrier mai 2025 27

Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes lesbiennes, gaies, bis, trans, queer, intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGBT-QI-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à notre MACazine & soutenez notre action !

Comment devenir membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ?

Vous pouvez devenir membre directement en ligne via notre site web <https://www.macliege.be>, en cliquant sur l'onglet « Devenir membre ». Le prix de base est fixé à **25 euros** par an (35 euros pour bénéficier de l'envoi papier de notre MACazine). Des réductions peuvent être appliquées en fonction de votre âge et de votre situation conjugale ou sociale. Le paiement peut être effectué sur le numéro de compte **BE78 0682 3265 0786**. En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGBTQIA+ de votre ville et vous contribuez à la vie active de la MAC de Liège.

En plus de l'avantage de recevoir votre MACazine chaque mois par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4^e de couverture) ;
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.

MACazine, le mensuel de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège.

Agenda & informations : www.macliege.be / **Courriel** : courrier@macliege.be / **Tél.** : 04/223.65.89

MACazine n°324 - Mai 2025

Rédacteur en chef & graphisme : Marvin Desaiève

Équipe de rédaction : Marvin Desaiève - Alice Neutels - Guillaume Agliata - Marie-Eve Jamin - Juliette Blaise - Natacha Everaert - Lucas Englebin

Relecture : Constance Marée

Impression : AZ Print sa

Tirage : 350 exemplaires

Avec l'aide de la Région Wallonne, de la Ville de Liège, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Prisme - La Fédération Wallonne LGBTQIA+.



Chaque mois de mai, les rues se parent de couleurs, les cœurs battent plus fort, et les voix s'élèvent pour affirmer qui nous sommes : divers-es, puissant-e-s, vivant-e-s. Le mois des fiertés LGBTQIA+ n'est pas qu'une fête — c'est une prise de parole collective, un acte politique, une mémoire en marche.

Rappelons-nous : les premières Marches des fiertés, inspirées des émeutes de Stonewall en 1969, ne ressemblaient pas à certaines Pride d'aujourd'hui. Elles étaient des cris de colère, de douleur, d'espoir aussi. Des personnes marginalisées — trans, racisées, queer — se sont levées contre la violence policière et l'invisibilisation systémique. Leur combat a tracé le chemin que nous continuons à emprunter.

Ces luttes n'ont pas seulement marqué l'histoire américaine : partout dans le monde, et notamment en Belgique, des personnes courageuses ont pris la parole et bâti leurs propres mouvements. Chez nous aussi, la lutte pour les droits LGBTQIA+ s'enracine dans une histoire riche, portée par de nombreux collectifs, personnalités et événements, dont voici quelques jalons parmi tant d'autres.

Dès 1953, Suzanne De Pues fonde le *Centre Culturel Belge*, rapidement suivi par le *Centre de Culture et de Loisirs*, qui devient *Infor Homo* en 1970, alors la plus grande association LGBTQIA+ du pays. En 1969, le *Ghent Student Working Group on Homophilia* est créé à Gand pour favoriser dialogue et intégration. Au début des années 1970, le militantisme se radicalise : des organisations comme le *Rooie Hond* et le *Red Butterfly* affirment leur volonté de ne pas se conformer aux normes de la société dominante et luttent contre cette norme, mêlant parfois revendications sociales, féministes et anticapitalistes. En 1978, le *Red Butterfly* organise la première « journée gay », rassemblant 2.200 personnes. En 1981, certain-e-s de ses membres fondent le *Pink Action Front* (RAF), un collectif anticapitaliste et anti-patriarcal, tourné vers l'action directe. Le RAF, avec *Infor Homo* (devenu aujourd'hui *Çavaria*) et le périodique *De Janet*, organise le premier *Pink Saturday* le 05 mai 1990 à Anvers, en mémoire de la première Pride belge du 05 mai 1979.

À partir de 1996, ces rassemblements deviennent annuels à Bruxelles sous le nom de *Belgian Lesbian and Gay Pride* (BLGP), renommée *The Belgian Pride* en 2017. Ce parcours collectif nous rappelle que chaque droit conquis est le fruit de luttes acharnées et que, face aux nouveaux vents contraires, notre solidarité et notre engagement sont plus que jamais nécessaires.

Aujourd'hui encore, se rendre visible reste un acte de courage. Trop de personnes LGBTQIA+ vivent dans la peur, l'isolement ou la précarité. En Belgique comme ailleurs, les agressions homophobes et transphobes sont en hausse. Les discours de haine prolifèrent, souvent légitimés par des figures politiques ou des médias avides de division. Les droits, même ceux que l'on croyait acquis, sont remis en question et la désinformation alimente la stigmatisation.

Dans ce contexte tendu, se rassembler devient vital. Pour se soutenir, pour exister aux yeux du monde, mais aussi pour affirmer que nos existences ne sont pas négociables. Chaque drapeau brandi, chaque slogan chanté, chaque main tendue est une réponse à l'indifférence, à la haine, à l'oubli.

Le mois des fiertés est une invitation à la solidarité. C'est un appel à amplifier les voix les moins entendues au sein même de nos communautés : les personnes trans, racisées, travailleur-euse-s du sexe, en situation de handicap... Leur réalité mérite plus que notre attention : elle exige notre engagement.

En mai, soyons fier-e-s. De notre diversité, de nos combats, de notre résilience. Marchons ensemble, non pas pour revendiquer une tolérance tiède, mais pour exiger une justice pleine et entière. Que nos existences, dans toute leur richesse, soient célébrées et respectées — aujourd'hui et chaque jour de l'année.

■ **Alice Neutelers,**
Vice-Présidente

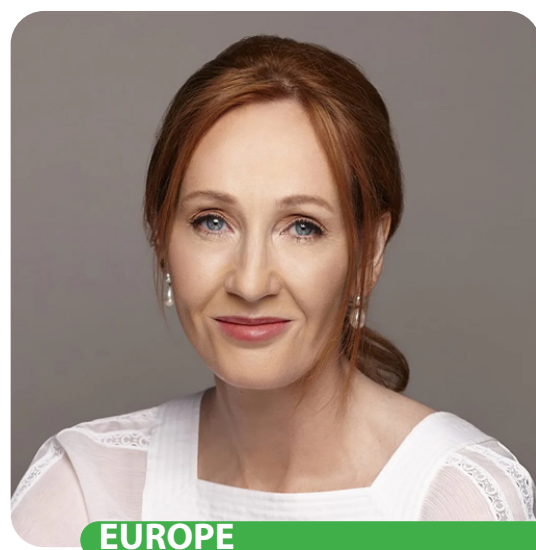
Retrouvez l'agenda des événements du mois des Fiertés sur notre site web <https://www.macliege.be> et n'hésitez pas à consulter le programme événementiel des autres collectifs LGBTQIA+ liégeois qui font de ce mois de mai, un mois de fête, de joie et d'inclusivité.



La nouvelle réforme sur les cartes d'identité belges soulève des inquiétudes

La réforme proposée par le ministre de l'Intérieur Bernard Quintin, limitant les marqueurs de genre des cartes d'identité à « M » et « F » ou permettant leur suppression sur demande, soulève des inquiétudes majeures pour la sécurité des personnes non-binaires. Si cette mesure peut sembler inclusive en surface, elle ne l'est pas pour autant et elle risque même d'exposer les minorités de genre à des dangers physiques et psychologiques dans certains pays. Dans les pays conservateurs ou hostiles aux droits LGBTQIA+ tels que la Pologne ou la Russie, l'absence d'un marqueur clair comme « X » peut renforcer la vulnérabilité des individus. Sans reconnaissance explicite, ces personnes peuvent être perçues comme « anormales » ou suspectes aux yeux de certain·e·s, ce qui peut provoquer des arrestations arbitraires, des agressions ou un refus d'entrée sur le territoire, pouvant occasionner chez les principaux concerné·e·s de véritables dommages physique ou psychologique. Pour garantir la sécurité des personnes non-binaires en voyage, il est essentiel que les réformes administratives tiennent compte de ces réalités internationales. La mise en place d'un marqueur « X », reconnu dans plusieurs pays comme l'Allemagne ou le Canada, offre une protection supplémentaire en affirmant légalement l'identité non-binaire tout en réduisant le risque d'outing forcé. Une réforme véritablement inclusive devrait s'inspirer de ces modèles pour protéger efficacement toutes les identités de genre.

© Fédération Prisme



© Debra Hurford Brown

J.K. Rowling fait à nouveau réagir les fans d'Harry Potter sur les réseaux

Le 06 avril dernier, à l'occasion de la Journée internationale de l'asexualité, J.K. Rowling a une nouvelle fois suscité l'indignation en publiant un tweet moqueur sur X (anciennement Twitter). Elle écrit : « Bonne journée internationale de la fausse oppression à tous ceux qui veulent que de parfaits inconnus sachent qu'ils n'ont pas envie de baiser ». L'asexualité, qui désigne l'absence d'attraction sexuelle envers autrui, est souvent mal comprise et fait l'objet de nombreux préjugés. La Journée internationale de l'asexualité vise justement à offrir une visibilité aux personnes concernées et à combattre les stéréotypes. Le tweet de Rowling, en moquant cette initiative, a été perçu comme une attaque directe contre ces efforts. Les réactions ont été nombreuses et virulentes. Beaucoup ont exprimé leur déception face à l'attitude de l'auteure. Ce n'est pas la première fois qu'elle se retrouve au cœur d'une polémique : elle avait déjà été accusée de transphobie après des déclarations controversées en 2020. Face à cette nouvelle attaque, les appels au boycott des œuvres de J.K. Rowling se multiplient, tandis que la communauté asexuelle et toute la communauté LGBTQIA+ continuent de défendre leur droit à être reconnues et respectées. Cette polémique illustre une fois de plus les tensions croissantes autour des discours de personnalités influentes sur les réseaux sociaux. Elle met également en lumière l'importance de poursuivre les efforts de sensibilisation pour mieux faire connaître et respecter toutes les orientations sexuelles, y compris l'asexualité.



CULTURE

Charli XCX propose une belle surprise à ses fans au festival Coachella

Aux États-Unis, Charli XCX a offert une performance mémorable au festival Coachella en célébrant la culture queer avec trois invité·e·s de prestige : Troye Sivan, Lorde et Billie Eilish. Ces apparitions surprises ont transformé son set en une véritable ode à la diversité et à l'inclusivité, mêlant musique pop et visibilité LGBTQIA+. Ce moment fort du festival a confirmé le rôle de Charli XCX comme une figure incontournable de la pop et une alliée précieuse de la communauté LGBTQIA+. Troye Sivan, icône gay, a ouvert les festivités avec une interprétation de leur duo *Talk Talk* tout en portant un t-shirt sur lequel était inscrit « *protect the dolls* » en soutien aux droits des personnes trans. Lorde a ensuite rejoint la scène pour une version remixée de *Girl, So Confusing*. Leur complicité sur scène a été saluée par les fans, renforçant l'idée d'un espace où les femmes et les artistes queer peuvent briller ensemble. Enfin, Billie Eilish a clôturé ces collaborations avec le remix de *Guess*. Au-delà des performances musicales, cette soirée était une déclaration forte en faveur de la communauté LGBTQIA+. Charli XCX, connue pour son soutien aux causes queer, continue d'utiliser sa plateforme pour célébrer la diversité. En réunissant ces artistes emblématiques sur scène, elle a créé un espace où les identités queer étaient mises à l'honneur. Dans un contexte où les droits LGBTQIA+ restent menacés dans plusieurs régions du monde, des moments comme celui-ci rappellent l'importance de créer des espaces inclusifs où chacun·e peut se sentir représenté et célébré.

out.com



BELGIQUE

Selon une étude, l'homophobie augmente de plus en plus en Flandre

Les chiffres parlent d'eux-mêmes et révèlent une réalité inquiétante concernant l'évolution des attitudes envers la communauté LGBTQIA+ et ses droits. Un sondage mené par la plateforme de recherche sur la jeunesse (JOP) auprès de 1.500 élèves montre que près d'un·e jeune sur cinq considère les agressions envers les homosexuels comme « acceptables ». Cette tendance alarmante se confirme également par une augmentation du nombre de jeunes favorables à l'abolition du mariage pour tous·tes, ainsi que par une opposition de plus en plus importante à la présence d'enseignant·e·s LGBTQIA+ dans les classes. De plus, seulement la moitié des étudiant·e·s sondé·e·s souhaitent que le respect envers la communauté LGBTQIA+ soit enseigné dans les écoles, soit une baisse significative par rapport aux 75% enregistrés en 2018. Cette diminution reflète un recul dans l'éducation à la tolérance et à l'inclusion, signe d'un véritable retour en arrière. Le sondage met également en lumière une volonté de réduire la visibilité des personnes aux orientations sexuelles et genres multiples dans l'espace public. Sur une échelle de 0 à 10 mesurant l'homophobie, les jeunes flamands se positionnaient à 3,2 en 2023, contre 2,04 en 2018, indiquant une augmentation des attitudes discriminatoires et une hausse de l'homophobie en Flandre. Ces résultats soulignent l'importance de renforcer les initiatives visant à promouvoir l'inclusion et la tolérance dans les milieux scolaires et sociaux.

bruxelstoday.be

Exposition

Tender Shape

Monsieur LEM

Avec *Tender Shape*, Monsieur LEM dévoile un univers pictural où les corps échappent aux normes et aux genres figés. Porté par une vision queer, intime et engagée, son travail s'inspire de la vie au sein de la communauté LGBTQIA+, entre luttes, fêtes, doutes et élans d'amour. Une esthétique libre, à la fois politique et profondément humaine.

Peux-tu nous dire quelques mots sur ton univers et tes inspirations ?

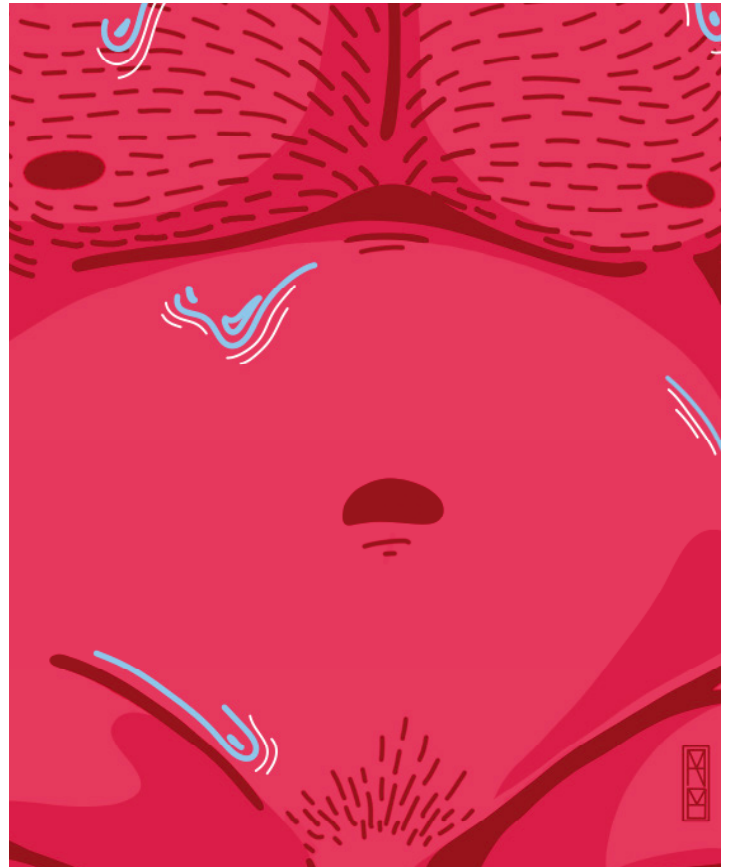
Monsieur LEM : Être inclus dans la communauté LGBTQIA+ est essentiel pour moi, car j'en fais pleinement partie. C'est là que je vis, que je sors, que je travaille. Mon quotidien est traversé par cette réalité, avec ses joies, ses injustices aussi. Mon travail cherche à retranscrire la beauté des genres qui ne s'inscrivent pas nécessairement dans l'hétéronormativité. J'explore comment embellir le corps, poser une narration sur celui-ci, pour qu'il devienne un vecteur politique. Une manière de faire émerger d'autres formes de beauté et tout l'amour qu'elles peuvent générer autour d'elles.



© Monsieur LEM

Qualifierais-tu ton art comme quelque chose qui reflète les identités queer ?

Monsieur LEM : Oui, clairement. Je suis une personne queer : je ne me définis ni dans le masculin, ni dans le féminin, ni même comme non-binaire. Je ne m'identifie pas comme homosexuel ou gay non plus. Le mot "queer" est ce qui me correspond le mieux et mon travail suit cette même logique. Il n'est pas défini par un genre particulier. Les corps que je dessine peuvent avoir des aspects associés au masculin, mais l'idée est de représenter une entité, sans chercher à l'enfermer dans une catégorie binaire ou non-binaire. Je me concentre sur un spectre d'identités, sans notion figée de genre.



© Monsieur LEM

Tu as beaucoup voyagé. Est-ce que ça a influencé ton travail ?

Monsieur LEM : Oui, beaucoup. Mon voyage à Londres a été particulièrement marquant; il m'a ouvert les yeux sur une multitude d'esthétiques et de questionnements autour du genre, qu'on retrouve aujourd'hui à Bruxelles, mais qui étaient alors moins visibles auparavant. Quand je voyage, j'emporte toujours mes carnets avec moi. Ils me permettent de capter ces influences en direct, de les digérer et de les faire entrer dans mon univers artistique. Chaque déplacement devient alors un moment de recherche, d'observation et de réinvention de ce que peut être un corps ou une identité.

Que pourrons-nous voir dans l'exposition *Tender Shape* ?

Monsieur LEM : L'exposition sera une sélection de mes œuvres les plus significatives. Il y aura des peintures que je n'ai pas exposées ailleurs, ainsi que des impressions de dessins numériques. L'ensemble sera très coloré, avec une touche politique et autobiographique. Même si ce n'est pas mon propre corps qui apparaît, je mets tellement d'affect dans mes dessins qu'ils sont une forme de représentation de moi, d'une manière ou d'une autre.

Ton travail se révèle assez coloré, pourquoi ?

Monsieur LEM : Le rapport à la couleur a longtemps été conflictuel. Durant ma formation artistique en Belgique, l'usage de la couleur était systématiquement perçu comme "trop" : trop présent, trop étrange, trop envahissant. Ce regard extérieur a progressivement instauré une forme d'autocensure, limitant l'expression à des œuvres en noir et blanc pendant de nombreuses années. C'est en m'installant à Londres que cette relation s'est transformée. Là-bas, la couleur est visible, portée, assumée. Elle existe pleinement dans l'espace public et dans les corps. Ce changement d'environnement a ouvert une nouvelle voie créative, plus libre, plus audacieuse. Aujourd'hui, la couleur s'impose dans le travail, même lorsque le propos est sombre ou politique. Elle devient un outil d'équilibre, de contraste, voire de joie. Une manière d'aborder des sujets complexes sans alourdir le regard, tout en gardant l'intensité du message.

« Je veux toujours essayer d'embellir le corps et raconter des histoires, qu'elles soient politiques ou juste pleines d'amour ».

- Monsieur LEM -

Quelle place occupe le corps dans ton processus artistique ?

Monsieur LEM : J'essaie toujours d'embellir le corps, quelle que soit sa forme. C'est à la fois une recherche esthétique et une manière de raconter des histoires. Pour moi, le corps n'est jamais défini par un genre. Même si mes dessins peuvent sembler plus masculins, je ne les pense pas en termes d'hommes, de femmes, ou même de personnes non-binaires. Ce sont des entités, des êtres sans genre déterminé. C'est profondément queer, dans le sens où ça échappe à toute binarité. Et même si je ne représente pas mon propre corps, il y a toujours beaucoup d'affect. C'est très autobiographique, parce que ce que je dessine, c'est souvent une façon détournée de parler de moi.



© Monsieur LEM

Tu n'as jamais exposé à Liège. Pourquoi cette première ?

Monsieur LEM : Non, je n'ai jamais mis les pieds à Liège, c'est un peu honteux. Mais c'est d'autant plus excitant d'exposer ici, car cela permet de toucher un nouveau public. Ce qui me motive, ce n'est pas juste de montrer mon travail, mais de faire en sorte qu'il résonne avec les gens, qu'ils sortent de l'exposition avec un sourire et l'envie de couleurs dans leur vie.

■ Propos recueillis par Guillaume Agliata

Tender Shape Monsieur LEM

Du 09 au 30 mai 2025 à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Vernissage le **vendredi 09 mai 2025**, dès 18h00. L'exposition est accessible les mercredis et vendredis du mois, entre 13h00 et 17h00, ainsi que pendant les activités de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, jusqu'au 30 mai 2025.

Un atelier avec l'artiste sera proposé au public le **lundi 12 mai 2025**, dès 17h00. Infos et inscriptions : guillaume@macliege.be.

Baptiste Beaulieu

Tous les silences ne font pas le même bruit

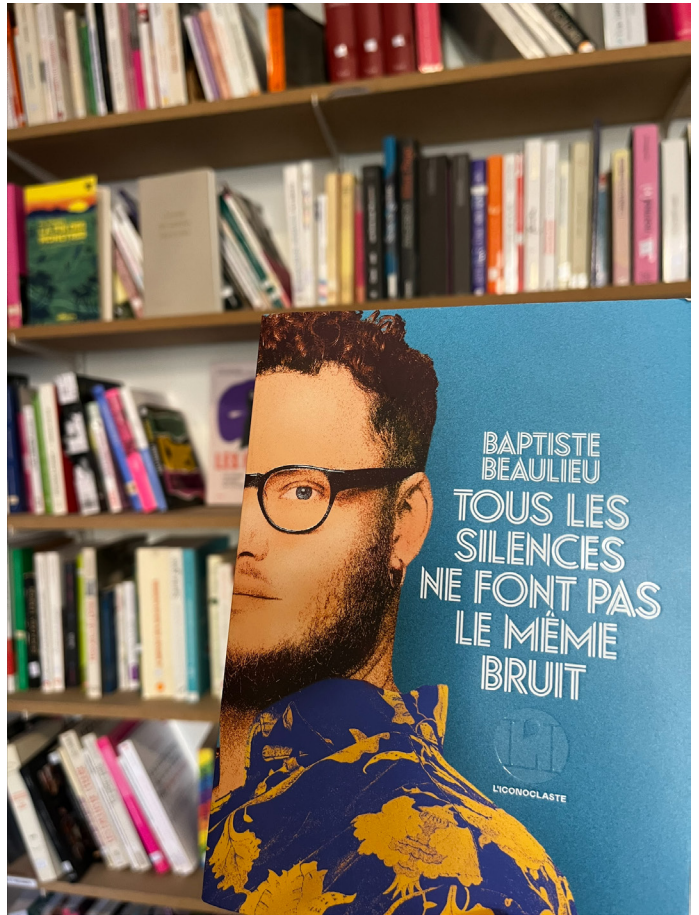
Le 20 mars dernier, la Maison Arc-en-Ciel de Liège a eu l'occasion d'assister à la conférence de Baptiste Beaulieu, dans le cadre des Grandes Conférences Liégeoises. *Tous les silences ne font pas le même bruit*, nom du dernier roman de l'auteur, va au-delà du récit de son parcours personnel en tant qu'homme homosexuel. Il nous invite à réfléchir aux enjeux sociaux plus larges comme la dés-humanisation du système médical, le sexisme, le racisme et évidemment l'homophobie, entrelacés avec sa propre histoire.

Des luttes entremêlées pour exister

À travers son récit, Baptiste Beaulieu établit des liens frappants entre les différentes luttes et les met en parallèle avec celles des personnes membres de la communauté LGBTQIA+. Il rappelle que, tout comme les femmes ou les personnes racisées notamment, les personnes LGBTQIA+ sont depuis longtemps marginalisées et contraintes de mener des combats pour leurs droits les plus fondamentaux. Il défend l'idée que ces luttes ne sont pas distinctes, mais qu'elles font partie d'un même mouvement, celui d'un monde plus juste et inclusif. Pour lui, ces combats se rejoignent sous l'aspiration d'une « liberté personnelle » universelle. Il exprime ainsi l'urgence de faire front commun face à la discrimination quotidienne et l'illustre notamment avec cette phrase : « *l'homophobie est un barreau de l'échelle qui mène au totalitarisme* ». Il écrit très justement que « *les personnes hétérosexuelles ne devraient pas seulement se battre "avec vous et pour vous". Elles doivent se battre "avec vous, pour vous et pour elles". Car une fois que les partisans de l'homophobie se seront attaqués à vos libertés, ils viendront pour les leurs* », appelant ainsi les lecteurs et lectrices à prendre conscience que l'homophobie est l'affaire de tous·tes dans notre société.

L'expérience de la communauté : un tournant émotionnel

Lors de la conférence à laquelle nous avons assisté, Baptiste Beaulieu a souligné l'importance cruciale des espaces LGBTQIA+, insistant sur le fait que ces lieux peuvent véritablement sauver des vies. Il revient notamment sur sa propre expérience où, après avoir traversé des années d'isolement et de secret, il se rend dans le refuge LGBTQIA+ de sa ville. C'est à ce moment précis qu'il a entendu pour la première fois la phrase qui allait marquer un tournant dans sa vie : « *Tu es le bienvenu.* » Cette parole, si simple et pourtant si puissante, a résonné en lui comme une véritable révélation.



Tous les silences ne font pas le même bruit © Juliette Blaise

Ce moment d'accueil bienveillant lui a permis, pour la première fois, de se sentir compris et accepté sans jugement. Pour Baptiste, cette expérience dans un refuge LGBTQIA+ représente bien plus qu'un simple lieu de passage : elle incarne un véritable acte de solidarité et de réparation émotionnelle, un espace sûr où des personnes, comme lui, peuvent enfin trouver un accueil inconditionnel et un sens profond d'appartenance. C'est précisément ce rôle que notre Maison Arc-en-Ciel, à travers ses actions et son engagement, cherche à incarner : un espace où chaque individu peut se sentir accueilli comme il est, compris et soutenu, loin des préjugés, pour mieux se reconstruire et s'épanouir.

« La tolérance, c'est pour le gluten ou le lactose, tu ne veux pas qu'on te tolère, tu veux qu'on te respecte et jouir des mêmes droits que les autres »

- Baptiste Beaulieu
Tous les silences ne font pas le même bruit -

Baptiste Beaulieu revient également sur sa première participation à la Marche des Fiertés. En ce mois des fiertés, il semblait évident de marquer l'importance de cette célébration de la diversité et les droits des personnes LGBTQIA+.

Pour illustrer cette expérience, il écrit ce passage puissant : « *Pour la première fois de ta vie, tu as relevé la tête, oui, et tu étais avec les tiens, ta communauté de douleur, et dans ce lieu de la rue, qui a souvent été celui du rouge aux joues et de l'injure, voilà que la ville t'appartient l'espace d'un après-midi, que ton sentiment de solitude vole en éclats, et que tu te sens fort de tous ces gens qui partagent tes plaies et tes chaînes* ».

L'homoparentalité : un modèle familial redéfini

L'homoparentalité est un autre volet essentiel du récit de Baptiste Beaulieu dans son dernier ouvrage. Avec beaucoup de sensibilité, il parle de son désir de devenir père, malgré les obstacles liés à son orientation sexuelle et à la société qui peine à considérer les familles homoparentales.

L'auteur montre que l'amour inconditionnel et le soutien familial sont les véritables fondements de la parentalité. En tant que père, il partage les défis qu'il rencontre, notamment les jugements sociaux, mais il célèbre également la diversité et la richesse des modèles familiaux. Il met en avant la vérité que la parentalité dépasse les cadres normatifs hétérosexuels, mais se définit par l'engagement, l'amour et la capacité à offrir à un enfant un environnement sain et aimant. Il ouvre ainsi une réflexion essentielle sur l'évolution des mentalités et sur le besoin urgent de soutenir les familles homoparentales dans la reconnaissance de leurs droits. « *Tout a été, et tout est encore à réinventer chaque jour dans la parentalité queer. Cela donne lieu à d'enrichissantes discussions : Qui fait quoi ? Quand ? Comment fait-on sans modèle ? Comment re-faites-vous famille autrement, exactement ?* ».

Chaque échange allume une lueur de changement

Pour conclure, *Tous les silences ne font pas le même bruit* est bien plus qu'un récit intime. Il nous pousse à repenser des questions sociales essentielles. À travers son témoignage, Baptiste Beaulieu explique l'urgence à la liberté : « *J'ai l'ambition d'une aspiration collective supérieure, et j'appelle de mes vœux un cercle vertueux excédant le présent sujet, puisqu'il est finalement moins question de sexualité que de liberté individuelle et, donc, de liberté tout court, la mienne comme celle des autres* ». Comme il l'écrit si justement : « *Aussi différents que nous soyons, nous partageons une espérance commune : celle d'être heureux et à notre place dans le monde* ». Un appel puissant à construire, ensemble, un avenir où chacun et chacune trouve sa place, librement et dignement. N'hésitez pas à venir découvrir par vous-même cet ouvrage disponible au sein de notre médiathèque !

■ par Juliette Blaise

À lire

Tous les silences ne font pas le même bruit de Baptiste Beaulieu, Paris, L'Iconoclaste, 2024.



Baptiste Beaulieu © Editions L'Iconoclaste

Biographie

Né le 02 août 1985 à Toulouse, Baptiste Beaulieu est un médecin généraliste et écrivain français. Ancien interne à l'hôpital d'Auch, il exerce aujourd'hui près de Toulouse, sa ville natale.

En 2012, il crée le blog *Alors voilà*, où il partage avec humour et humanité des anecdotes sur son quotidien aux urgences. Ce blog, qui a attiré des millions de lecteurs, inspire son premier livre, *Alors voilà : Les 1001 vies des urgences* (2013), vendu à 60.000 exemplaires et traduit en 14 langues. Une adaptation en bande dessinée voit le jour en 2017.

Il publie ensuite plusieurs romans salués par la critique, dont *Alors vous ne serez plus jamais triste* (2015), récompensé par le Prix Méditerranée des lycéens, et *La ballade de l'enfant gris* (2016), lauréat du Grand Prix de l'Académie française de Pharmacie. En 2018, son roman *Toutes les histoires d'amour du monde* rencontre également un grand succès.

Depuis 2018, Baptiste Beaulieu tient une chronique sur France Inter et continue d'écrire, notamment pour la jeunesse avec *Les gens sont beaux* (2022), couronné par le Prix Landerneau et le Prix Babelio Jeunesse en 2023.



Émeute de Stonewall © Leonard Fink/The LGBT Community Center National History Archive

Si la Pride existe, c'est grâce à eux

Hommage à celles et à ceux de Stonewall

« Dans les années 50 et 60, l'homosexualité était pensée comme une maladie, comme un crime, il y avait une ségrégation de genre et sexuelle, aussi pour les personnes transgenres. Stonewall, c'était la revendication à la ville des minorités sexuelles ».

- Paul B. Preciado
Philosophe

Les émeutes de Stonewall, en juin 1969, ont marqué un tournant historique pour la communauté LGBTQIA+. Face à une descente policière brutale dans un bar gay de Greenwich Village, la résistance s'organise et devient le symbole fondateur de la lutte pour les droits des minorités sexuelles.

Nous sommes en 1969 et il est important de rappeler qu'à cette époque, pas si lointaine de la nôtre, il était illégal de tenir la main, de danser ou d'embrasser une personne du même sexe. Il était également interdit de porter des vêtements non "conformes" à son genre assigné. La communauté LGBTQIA+ a donc recherché des espaces privés où être elle-même. La mafia, sentant une opportunité de gagner de l'argent, possédait et exploitait de nombreux bars gays dans le quartier de Greenwich Village à New York City.

dait et exploitait de nombreux bars gays dans le quartier de Greenwich Village à New York City.

Une descente au Stonewall...

En cette année érotique, Stonewall Inn était un nouveau bar « *gay-friendly* » et est vite devenu un lieu de rassemblement, grâce à ses faibles prix et à ses espaces de danse (la plupart des bars gays ne permettaient pas de danser à ce moment-là). Les descentes policières étaient monnaie courante, mais grâce à la mafia, les propriétaires de bars étaient souvent prévenus par des policiers corrompus. Alors, au matin du 28 juin 1969, lorsque la police a effectué une descente au Stonewall et a commencé à frapper les gens, la surprise était de taille.

Et la résistance naît

Mais au lieu de fuir les coups et de rentrer chez eux, les client·e·s de Stonewall restent. Et pour cause, tous·tes sont excédé·e·s et veulent faire entendre leur colère. Tous·tes sont fatigué·e·s par ce harcèlement et cette violence. C'est la soirée de trop qui fait déborder cette colère jusqu'ici contenue. Aux coups, la clientèle a répondu par des jets de bouteilles et de briques. La manifestation a tourné à l'émeute. Des centaines de personnes sont impliquées dans cette première nuit de trouble, rejointes par des milliers d'autres se ralliant à la cause, nuit après nuit. Bien sûr, Stonewall n'a pas changé le système, mais cet événement a été un déclencheur de la lutte pour les droits des personnes LGBTQIA+.

Les premières marches

Les émeutes de Stonewall ont galvanisé les efforts de libération des personnes LGBTQIA+ dans le monde entier. Immédiatement après Stonewall, le *Gay Liberation Front* s'est organisé à New York City et s'est étendu au Royaume-Uni et au Canada en moins d'un an, inspirant des organisations similaires dans toute l'Europe. Et les marches ont commencé. En juin 1970, les premières ont eu lieu à Chicago, New York et San Francisco pour commémorer le premier anniversaire des émeutes de Stonewall. Le Royaume-Uni a organisé sa toute première Marche des fiertés en novembre de la même année et de nouvelles villes se sont jointes progressivement.

Les héroïnes de Stonewall

« Saint Marsha »

Marsha P. Johnson, une femme trans noire, célébrait son 25e anniversaire au Stonewall Inn. Activiste des droits trans et homosexuels, elle a été parmi les premières à résister à l'arrestation ce soir-là. Elle co-fondera STAR (*Street Transvestite Action Revolutionaries*) avec son amie Sylvia Rivera - une association venant en aide aux jeunes personnes transgenres. Elles ouvriront aussi toutes deux un foyer pour les accueillir, l'un des premiers du genre dans le pays. Dans le milieu des années 70, Marsha P. Johnson participe au show drag *Hot Peaches*, et est immortalisée par Andy Warhol dans une série de polaroids. Alors que la crise du SIDA décime la communauté gay, elle lutte aux côtés d'Act Up et voit nombre de ses amis disparaître. Celle qu'on surnomme « Saint Marsha » n'a qu'un rêve en tête : « Voir les homosexuels libres, détenir les mêmes droits que les autres Américains », « les sortir de prison et de la rue ».

Sylvia Rivera

Sa vie bascule cette nuit de juin 1969. Cet instant va la pousser sur le devant de la scène militante, qu'elle n'abandonnera plus. Elle a fondé STAR avec Marsha. Sylvia s'est aussi battue pour que les personnes trans soient incluses dans le mouvement gay et lesbien naissant. Une bataille qui n'a pas toujours



Photo de Marsha P. Johnson & Sylvia Rivera © Marsha P. Johnson and Sylvia Rivera, ca. 1989-1990. The Rudy Grillo Collection, Rudy Grillo / LGBT Community Center Archive.

été facile. En 1973, par exemple, elle a pris d'assaut la scène lors de la Gay Pride de New York pour fustiger les militants gays et lesbiens qui négligeaient les droits des personnes trans et des drag queens. Un discours controversé à l'époque, mais qui est aujourd'hui considéré comme un moment-clé dans l'histoire du mouvement. Sylvia est décédée en 2002, mais son héritage continue d'inspirer les nouvelles générations de militant·e·s. En 2015, une rue de New York a été rebaptisée en son honneur.

Fred Sargeant

Fred Sargeant, âgé d'une vingtaine d'années, vit à quelques rues du Stonewall Inn, dans le quartier de Greenwich Village, à New York. Il travaille dans la toute première librairie LGBTQIA+ des États-Unis, fondée par son compagnon de l'époque, Craig Rodwell. Il a témoigné sur France Culture : « Je n'ai pas fait tant de choses ! J'ai beaucoup crié. Et j'ai beaucoup couru ! La police nous pourchassait, rue après rue, mais je suis resté pendant les sept nuits de troubles qui ont eu lieu. Après la première nuit d'émeutes, Craig et moi sommes rentrés à la maison et nous avons fait des tracts. Au tout début des émeutes, il y avait entre 70 et 100 personnes puis nous étions des milliers ! Le bouche-à-oreille a fonctionné ».

■ par Marie-Eve Jamin

À voir

Marsha P. Johnson : Histoire d'une légende, réalisé par son amie Victoria Cruz, un documentaire Netflix.

Stonewall Uprising de Kate Davis et David Heilbroner sorti en 2010.



Serre © Axel Serveaux

urbAgora asbl

Vécu(s) LGBTQIA+ en milieu rural :

Au cœur de la néo-ruralité

Le 14 mai prochain, dans le cadre de la Quinzaine Arc-en-Ciel, la Maison Arc-en-Ciel de Liège reçoit la revue *Dérivations* dont le numéro 9, "Ce que l'urbain fait au rural", explore le "regard urbain" sur les espaces ruraux. Un numéro qui explore également la thématique LGBTQIA+ au regard de ce dialogue urbain-rural.

Ce n'est une surprise pour personne : développer son identité LGBTQIA+ en milieu rural peut se heurter à plusieurs difficultés. Cette construction identitaire semble être au contraire facilitée en milieu urbain, notamment par l'anonymat que la ville permet d'une part et la présence d'une communauté choisie d'autre part.

Le(s) vécu(s) LGBTQIA+ en milieu rural

Cette difficulté d'explorer et/ou d'affirmer une identité sexuelle peut s'expliquer par le contrôle social plus étroit ayant cours dans les petites villes. Georg Simmel l'un des fondateurs de la sociologie urbaine, disait déjà : « *Plus est petit le cercle qui forme notre milieu, plus limitées sont les relations abolissant les frontières avec les autres, plus grande est l'angoisse avec lequel ce cercle veille sur les productions, le mode de vie, les attitudes mentales de l'individu [...]* ». Dans son article sur les personnes LGBTQIA+ en milieu rural, Elodie Potente relève le même inconfort lié à *outer* son identité, davantage encore quand elle diffère de l'homosexualité masculine.

« Quand vos voisin-e-s savent absolument tout, même ce que vous avez acheté pour le dîner, difficile de faire son coming out. Là où je vis, quand des hommes (oui car les lesbiennes, trans, bi, intersexes, queer, non binaires... sont quasi inexistant-e-s des conversations) aiment d'autres hommes, on le précise. « Il est sympa, il est homosexuel. ». Aussi, l'homosexualité en milieu rural semble être très largement restreinte à la sexualité et à la sphère privée : « Là où je vis, personne ne sait que je suis lesbienne, sauf mes ami-e-s proches. Si eux/elles-mêmes sont homosexuel-le-s et bisexuel-le-s, iels ne le disent pas et très peu de personnes le savent dans la [petite] ville »².

Mais alors, en quoi cela diffère en milieu urbain ?

Dans les grandes villes, le contrôle social semble moins prégnant qu'en milieu rural. Il existe une multiplicité d'ordres sociaux et sexuels qui cohabitent, semble-t-il, dans une sorte d'indifférence. Georg Simmel à nouveau souligne que la vie dans les "grandes villes", de par "un changement incessant d'impressions sensorielles", conduit à une forme d'indifférence apparente entre individus (et entre modes de vie). En effet l'affectivité des individus, soit les sensations, émotions, sentiments, humeurs, se voit sans cesse sollicitée dans les grandes villes - Simmel parle même de "surcharge nerveuse". Une façon de protéger cette affectivité des "incursions extérieures incessantes" que produit la ville est d'adopter une réserve et un air "blasé" : l'attitude "blasée" des habitant-e-s des grandes villes n'est pas tant un manque d'intérêt qu'un mécanisme de défense, un refroidissement émotionnel permettant de survivre psychiquement dans un environnement hyperstimulant.

« [...] d'avoir moins la pression du regard des autres, c'était aussi l'intérêt de la ville, l'anonymat dans cette masse de monde. [...] J'ai moins vécu une période de création d'identité en campagne. [...] C'est un microcosme où tout le monde sait tout très rapidement et, quand tu n'es pas encore très sûr de qui tu es, c'est plus compliqué de s'affirmer ou de tester des trucs. La ville a ce côté anonyme que la campagne n'a pas. »³

- Antoine -

Le revers de cette liberté pour Simmel est que l'on ne pourrait se sentir, dans ces conditions, nulle part autant solitaire et abandonné que dans la foule des grandes villes; une sensation qui n'est pas inconnue des personnes LGBTQIA+, qui évoquent encore trop souvent une telle solitude.

Faire communauté

Il semblerait qu'il existe un besoin des personnes LGBTQIA+ de se retrouver "entre pairs" dans une forme d'entre-soi qui permet de (se) construire sans discriminations, de se sentir suffisamment en sécurité pour pouvoir s'aventurer et (se) découvrir. Comme le souligne à nouveau Antoine, homme

gay d'une trentaine d'années, une partie de la construction personnelle passe par le partage de pairs et les personnes issues de la communauté LGBTQIA+ ont ce besoin de se retrouver avec des personnes qui peuvent être des modèles ou des contre-modèles. Or, la construction de "réseaux de sociabilité choisis" est aussi une des caractéristiques identifiées des espaces urbains. En milieu rural, la sociabilité peut parfois se vivre de façon "négative", c'est-à-dire qu'elle ne fait pas forcément l'objet d'un choix ou d'une démarche consciente.

Colin Giraud, dans sa thèse *La vie homosexuelle à l'écart de la visibilité urbaine*, pose d'ailleurs l'hypothèse du « désert gay ». Ses recherches se portent sur le département de la Drôme, un département français peu dense et très rural. Mais son hypothèse est nuancée par la découverte d'autres « lieux » de rencontres. Notamment les lieux de rencontres gays en extérieur (parking, plage...), des bars qui ont été ouverts à Valence (puis fermés), mais aussi le départ de jeunes gays vers d'autres villes pour fréquenter des endroits LGBTQIA friendly.

De l'importance des prides rurales

À côté des imposantes prides festives et parfois commerciales qui parcourent les grandes capitales, il est également fondamental de compter sur des organisations plus locales, animées par la volonté de retrouver sa communauté, de faire communauté et d'avoir les mêmes chances de pouvoir se sentir soi-même dans la sphère publique. Les organisateur-ice-s de ces prides rurales partagent ainsi l'objectif de permettre aux personnes d'accéder à des espaces où elles peuvent se réunir, en construisant une forme de "vivre ensemble", où personnes LGBTQIA+ et non-LGBTQIA+ sont mélangées afin de faciliter une intégration et une visibilité des minorités sexuelles et de genre dans les espaces ruraux. L'objectif d'un tel événement serait également de changer la perception qu'ont les citoyen-e-s des personnes LGBTQIA+ des campagnes et des discriminations dont elles sont victimes. La discrimination est-elle plus grande en milieu rural ou est-ce un cliché urbain sur les campagnes ? L'indifférence et la réserve qui semblent caractériser les rapports sociaux dans les grandes villes ne cache-t-elle pas, dans le fond, une défiance "rentrée" vis-à-vis des personnes LGBTQIA+, défiance qui s'exprime et s'affiche peut-être davantage dans les contextes ruraux ? Ce sont ces questions auxquelles nous tenterons d'apporter un éclairage lors de l'événement du 14 mai prochain.

■ par Natacha Everaert, pour urbAgora asbl

¹ Simmel, G., *Philosophie de la modernité*, Editions Payot & Rivages, Paris, 2024 (1^{ère} édition, 1903).

² Potente, E., "LGBT+ en milieu rural : le parcours des combattant.e.s", Les ours à plumes, 2019.

³ Jaumotte, M., "L'arc-en-ciel au-delà des villes. Le cas des Prides rurales" dans *Revue Dérivations*, n°9, UrbAgora asbl, Liège, 2024.

Vécu(s) LGBTQIA+ en milieu rural : au cœur de la néo-ruralité, un événement UrbAgora - avec l'intervention de Messaline Jaumotte, Pavel Kunysz et Clément Steffen - le **mercredi 14 mai 2025**, dès 17h30, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Inscription : inscription@macliege.be.



© Bo Rainotte

Bo Rainotte alias Biche de Ville

Biche Boy

En avril, nous avons eu la chance de rencontrer Bo Rainotte, alias Biche de Ville, figure singulière de la scène artistique et militante. Artiste transgenre et non-binaire, Biche de Ville s'est imposé comme une voix incontournable, mêlant poésie punk, musique et engagement pour rendre visible des réalités souvent tues ou marginalisées. Dans son livre *Biche Boy*, il explore avec sincérité et force son parcours, ses combats et la quête d'authenticité qui traverse sa vie. Un parcours exceptionnel que nous retracerons à ses côtés le 16 mai prochain à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Bonjour Bo ! Pour commencer, est-ce que tu peux nous parler de toi en quelques mots ?

Je m'appelle Bo Rainotte et je suis poète. J'aime me définir comme Poète Punk car je n'attends pas de savoir faire pour faire, je fais !! Je traduis ma poésie via différents canaux artistiques comme le cinéma, la vidéo, la musique ou la performance. Aujourd'hui, je l'expose dans son plus simple appareil

puisque je publie mon premier livre chez MaelstrÖm reEvolution : *Biche Boy*.

Avant de plonger dans le vif du sujet, peux-tu nous raconter comment ton parcours personnel a influencé ton art et tes choix artistiques ?

J'ai commencé à créer dès que ça m'a chipoté et ce besoin d'écrire s'est manifesté très tôt. Chacune de mes créations, que ce soit mon film ou mes chansons, émerge d'une expérience personnelle, ça brûle à l'intérieur et ça doit sortir. Ça m'arrive d'écrire à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Mes oeuvres sont le moyen que j'ai trouvé pour parler de ce que je vis, à la fois pour tenter de le comprendre et de le transmettre. Je vois ça comme une mission de vie, comme si j'étais obligé de vivre des choses pour les traduire en art et les rendre visible. Que ce soit ma transidentité, mon rapport à l'autisme/TDAH ou la découverte de mon adénomyose. Ma poésie permet de rendre tout cela plus accessible aux autres et que les personnes concernées se sentent moins seules face

à ce qu'elles vivent dans l'intimité. On parle peu de notre intime. Ma tagline, c'est vraiment : l'intime est politique. Je pense que s'il y avait plus de visibilité sur nos intimes, on se sentirait moins seul-e-s dans ce qu'on vit.

Peux-tu nous parler des défis que tu as pu rencontrer en tant qu'artiste transgenre non-binaire dans l'industrie musicale et culturelle ?

Quand j'ai débarqué dans l'industrie musicale (je déteste l'association de ces deux mots), j'étais une « femme » de 35 ans. Mon âge déjà me mettait hors jeu. À côté de ça, les messages de mes chansons étaient considérés comme trop engagés. Mon premier titre, *Mon sexe ma bataille*, parlait du consentement à une époque où c'était beaucoup moins visible qu'aujourd'hui. J'ai l'impression que depuis, une certaine forme de militantisme est plus tolérée voire saluée dans le milieu. Là où ça me fermait pas mal de portes il y a quelques années. J'ai découvert que j'étais trans au moment de sortir mon album, je ne savais plus qui j'étais, ce que ça signifiait vraiment et en interview, on me parlait constamment de mon identité, on me demandait de l'expliquer. Comme j'acceptais d'en parler, d'afficher ma non-binarité, je suis devenu un porte-drapeau en Belgique et ailleurs, malgré moi... Plus j'avancais, plus j'étais perdu, entre ce qu'on attendait de moi et le besoin de me rencontrer. Coincé dans un tourbillon professionnel pour tenter de vivre ma musique, je n'avais pas le temps de savoir ce que je voulais, qui j'étais hors des projections qu'on faisait sur moi. Biche prenait toute la place. Ça a été un drôle de défi de vivre ma transition en même temps que l'émergence de ma carrière musicale alors même que je n'avais plus l'âge d'être un artiste émergent.

Comment s'est concrétisée cette envie d'écrire un premier livre ?

Il y a deux ans, David Giannoni, l'éditeur de chez MaelstrÖm reEvolution, a découvert mon texte *J'en ai assez de me cacher* sur ma page Facebook et il a proposé de m'éditer. Ce texte fort exprime mon ras le bol des avis des autres sur mon identité et mon besoin d'être pleinement moi, en pleine lumière.

Ça fait longtemps que je voulais écrire un livre. J'ai des débuts de livre depuis 30 ans... Je n'en ai terminé aucun [rire] ! Je pourrais écrire un livre d'intros de livres. Mais je ne savais pas que j'étais légitime d'être édité.

Biche de Ville, à la base, c'était une page Facebook, un blog d'écriture poétique sur lequel je partageais ma poésie en signant de mon vrai nom via des vidéos de ma bouche lisant mes textes, histoire de rendre ma poésie accessible au plus grand nombre. À l'époque, en 2016, on me demandait pourquoi je n'étais pas édité. Mais je ne comprenais pas ce que ça voulait dire, c'était tellement loin de moi que ça me paraissait inaccessible. Je ne savais pas que j'avais le droit. Avec la main tendue de David Giannoni, j'ai commencé à répertorier tous



© Bo Rainotte

les textes que j'avais écrits et partagés sur ma page. Je voulais d'ailleurs appeler ce livre *Biche de Ville*. Puis j'ai fouillé dans mes carnets, je me suis rendu compte de leur ampleur, que je pouvais remonter encore plus loin dans mon passé. Finalement, le livre c'est ça : mon journal intime... depuis 1991. Un journal intimement politique. Je n'ai rien réécrit, je n'ai rien adapté, j'ai juste effectué un travail d'archivage qui a duré très longtemps.

Au même moment, ma médecin écrivait burn-out sur mon front, il était temps que je m'arrête. Et un psy m'annonçait que j'étais clairement en burn-out autistique alors que j'entamais à peine mon processus de diagnostique. C'était pas le moment de lancer un nouveau projet... et pourtant ! Ça m'a permis de prendre le temps d'explorer ce que je disais de moi avant et non ce que j'en sais aujourd'hui. Je n'écrivais pas sur mon identité, je ne remettais pas en question ma sexualité sur le papier. J'ai plongé dans l'hétéronormativité car c'était le seul modèle que j'avais, la seule possibilité de faire partie de cette société. Dans les récits queers que j'ai lu, la plupart se savaient. Ils connaissaient leur identité de genre ou leur orientation sexuelle depuis toujours. Ce n'était pas mon cas. Avec Biche Boy, je voulais montrer que non on ne sait pas toujours qui on est, que oui on peut douter, que la route vers soi peut être sinueuse. Et ce qui la rend compliquée, c'est le regard des autres. Quand je me vois dans la glace le matin, je me dis parfois : "T'es beau gosse !", pas "T'es trans !". Je suis juste moi et entre nous, nous sommes juste nous. C'est l'extérieur qui nous met des étiquettes pleines de clichés et de jugements. Ce livre est là pour rappeler que nous sommes légitimes d'être comme on est. *Biche Boy*, c'est ce que j'aurais eu besoin de lire et que je n'ai pas trouvé.

Comment s'est imposé le titre de ce livre, *Biche Boy* ?

Plus j'ai avancé dans l'exploration de mon vécu, plus il m'est apparu que je ne pouvais le résumer à la période Biche de Ville. *Biche Boy* s'est imposé tout seul. À un moment, je n'en pouvais plus de n'être que Biche de Ville. J'avais besoin d'exister en dehors. Conseillé par une psy chez Genres Pluriels, je me suis créé un profil perso sur Insta : Biche Boy. C'était pour moi la meilleure façon de me définir d'un point de vue identitaire. Ça correspond à mon identité qui mixe du masculin et du féminin. Puis je me retrouvais plus dans le garçon que dans l'homme. Enfin, le seul en scène tiré du bouquin est sorti un an avant le bouquin et je l'ai appelé *Biche Boy*.

Peux-tu nous expliquer les coulisses derrière la création de la couverture du livre ?

C'est une conjoncture de plusieurs choses. Cette veste rouge je l'ai achetée en promo y'a longtemps, j'avais fait mettre BICHE BOY dessus car j'avais droit à 9 lettres. Je trouvais ça cool. Mais je ne la portais pas car je la trouvais un peu moche. Je l'avais mise pour le spectacle où j'ai reçu une belle standing ovation. Voulant une affiche pour accompagner mon seul en scène, j'ai contacté mon amie et photographe Barbara Salomé Felgenhauer qui a d'ailleurs fait toutes les photos de Biche de Ville. On s'est dit que ce serait pas mal d'aller faire le shooting à Verviers, là où je suis né, là où j'ai grandi. Derrière la maison de ma maman, il y a un champ dont la vue donne sur la ville. En très peu de temps, cette photo s'impose à nous. La magie du moment est capturée par Barbara. On s'est regardé-es : On tient notre affiche ! Qui est naturellement devenue la couverture. Avec le recul, j'adore la symbolique de cette image dans cet endroit-là, à ce moment-là. Elle est pleine de sens et c'est le cœur même de tout ce que je crée : faire sens.

Quels changements aimerais-tu voir dans le milieu artistique pour mieux représenter les minorités ?

Le milieu artistique n'est que le reflet de la société dans laquelle on évolue. C'est dans cette société que je veux voir du changement. J'aimerais que nos identités fassent tellement bien partie du paysage qu'on n'aurait pas besoin de faire de changement, qu'on soit tellement bien intégré-es qu'on serait tous-tes sur le même pied d'égalité.

Mon livre *Biche Boy* je le veux universel. Ce n'est pas seulement un livre écrit par une personne trans ou autiste/TDAH. C'est la vie d'un être qui a caché des parts de lui pour s'intégrer dans la société pour qu'on l'aime. Tout le monde fait ça. Ce n'est pas réservé aux personnes trans.

Dans le milieu littéraire, j'aimerais être accueilli comme tout un chacun. Ne pas être réduit à mon identité. Même si on est



Couverture du livre *Biche Boy* © Barbara Salomé Felgenhauer

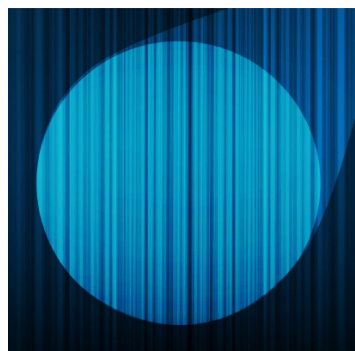
d'accord que la présence des personnes trans est nécessaire. On ne se réjouit pas d'avoir des scènes qui nous sont réservées, on voudrait que notre place soit légitime et réclamée partout. Je veux les mêmes droits que les autres. Ne pas être réduits à mes étiquettes et les aprioris qu'on s'en fait. Je suis un artiste à part entière et j'espère qu'on parlera de mon livre comme une œuvre littéraire et pas juste comme le livre d'un trans.

Quels sont tes projets futurs ?

Mon livre c'est déjà un fameux projet et j'espère qu'il aura une longue vie. J'aime remettre l'écriture au centre de ma pratique. D'ailleurs la suite s'écrit déjà depuis un an... J'aime la scène et je souhaite une belle vie au spectacle tiré du livre. La musique me chatouille. Je me dis que tout est possible et je me permets de rendre les choses possibles. Je suis libre et multiple, comme mon art, et l'intime sera toujours au centre.

■ par Marvin Desaiwe et Lucas Englebin

Présentation de *Biche Boy* par Bo Rainotte suivi d'une performance, le vendredi 16 mai 2025 à partir de 18h à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.



Théâtre

Atelier théâtre

animé par Awa, comédienne

De 13h30 à 17h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Cet atelier, proposé par Awa, l'une de nos bénévoles, va vous faire voyager à travers nos émotions. Comment agit notre corps face à nos émotions ? Le musicien a ses instruments pour composer une belle mélodie. Pour le comédien, son seul instrument, c'est son corps. Comment ? Apprendre à le découvrir, à le laisser s'exprimer et à libérer les tensions qui le bloquent. Nous le découvrirons pendant cet atelier et pendant ces beaux moments d'échanges et de partage.

Entrée libre. Inscription souhaitée au 0465/41.70.20.

LES
03, 17
&
31
MAI



La MAC au féminin

Apéro entre les-BI-ennes et allié-e-s

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

L'apéro entre les-BI-ennes et allié-e-s, organisé par la MAC au féminin, revient déjà le jeudi 01 mai prochain ! L'idée ? Festoyer dans un lieu safe, entre personnes de la communauté LGBTQIA+. L'objectif ? Se réapproprier un espace à soi, où nous pouvons discuter, échanger, se reconnaître, développer un sentiment d'appartenance, tout en s'amusant. On se réjouit déjà de t'y retrouver !

Entrée libre.

JEUDI
01
MAI



Soirée fetish

Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ • +18 ans

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Un Munch (BDSM/fetish), contraction entre "Meet" et "Lunch", est un moment de rencontre entre personnes ayant un intérêt pour le BDSM ou plus largement l'univers fetish. Ces rencontres se déroulent généralement dans des lieux publics, dans un cadre informel et décontracté. Ces Munchs se veulent des espaces de rencontre, de discussions et d'échange entre les participant-e-s autour de leurs pratiques, de leurs vécus et de leurs expériences. Des animations et démonstrations seront également proposées au cours de la soirée par Os'scar.

Entrée libre. Le Munch sera l'occasion de partager un repas (avec option végétarienne) à prix démocratique (entre 5 € et 8 € par personne).

VENDREDI
02
MAI

DIMANCHE

**04
MAI**

La MAC autour du Monde

Atelier pancartes + lecture *Unique en son Genre*

14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Viens célébrer la fierté avant l'heure ! À l'occasion de la Pride du 17 mai, on t'invite à un atelier créatif pour préparer ensemble nos pancartes fières et flamboyantes. Que tu sois adepte du pinceau, fan de slogans percutants ou juste curieux-se de passer un bon moment, cet après-midi est pour toi ! Ce sera un espace de partage, d'expression et de soutien où chacun-e pourra créer à son rythme, dans la joie et la bienveillance. Un moment pour créer, affirmer, rêver, et surtout être fièr-es. Et pour nourrir notre inspiration, la fabuleuse drag queen Vakah Profana nous offrira une lecture engagée et poétique, un moment vibrant pour rappeler la puissance de nos identités et la beauté de nos diversités.

Entrée libre pour toutes les personnes en parcours migratoire faisant partie des communautés LGBTQIA+.



VENDREDI

**09
MAI**

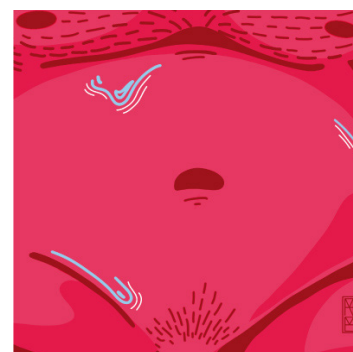
Vernissage expo.

Tender Shape - Monsieur LEM

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Avec *Tender Shape*, Monsieur LEM présente une série de peintures et d'illustrations qui célèbrent les corps en dehors des normes. Un regard queer, sensible et assumé, nourri par la vie au sein de la communauté LGBTQIA+, les soirées, les luttes, les amours et les doutes.

En lien avec l'exposition Tender Shape, l'atelier artistique "Tender Shape - Monsieur LEM" vous invite à explorer vos formes, que vous les aimiez... ou pas encore. À travers le prisme ludique et bienveillant de la caricature, venez vous réconcilier avec votre image, la détourner, la célébrer. Un moment pour rire, créer, dézoomer, et surtout : se regarder autrement. Rendez-vous le 12 mai 2025, à partir de 17h, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Inscription souhaitée à guillaume@macliege.be.



SAMEDI

**10
MAI**

La MAC s'amuse

Soirée karaoké entre ami-e-s

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Désormais bien installées dans notre calendrier, nos soirées karaokés reprennent de plus belle, avec encore plus de raisons de s'amuser entre ami-e-s ! Chauffez vos cordes vocales, attrapez notre micro et prenez place pour pousser la chansonnette, avant de récolter les applaudissements de notre impeccable public. Les fausses notes seront, bien sûr, grandement appréciées. Bienvenue à tous-tes !

Entrée libre.





Fête

LGBTQIA+ Tea-Dance

Édition printemps

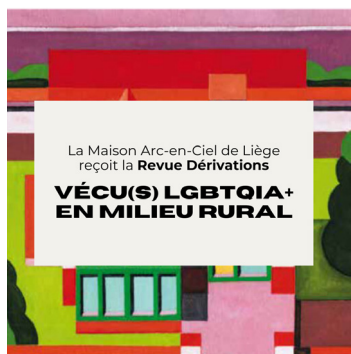
17h00 • Manège Fonck (Rue Ransonnet, 2 - 4020 Liège)

Le LGBTQIA+ Tea-Dance de la Maison Arc-en-Ciel de Liège vous invite à une édition spéciale dans le cadre de la Quinzaine Arc-en-Ciel. Pour fêter le printemps comme il se doit, on vous propose un thème floral ! Sortez vos plus belles tenues fleuries, osez les couleurs éclatantes et laissez éclore votre énergie sur la piste du Manège Fonck ! Toujours la même ambiance festive, les meilleurs hits d'hier et d'aujourd'hui et un esprit de fête radieux pour danser, s'amuser et se retrouver.

Entrée : 7€ / gratuit pour les membres de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

DIMANCHE

**11
MAI**



Rencontre

Vécu(s) LGBTQIA+ en milieu rural

17h30 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Le 14 mai 2025, la Maison Arc-en-Ciel de Liège reçoit la Revue *Dérivations* dans le cadre de sa campagne de communication du n°9, *Ce que l'urbain fait au rural* qui entend questionner le "regard urbain" sur les espaces ruraux. Cette soirée, sur le thème des vécus LGBTQIA+ en milieu rural, va tenter d'explorer plusieurs regards sur ces vécus à travers une discussion autour de l'article de Messaline Jaumotte *L'arc-en-ciel au-delà des villes*, *Le cas des Prides rurales* et du court-métrage *Gina* réalisé par Clément Steffen. Une projection est prévue lors de cet événement ainsi qu'un moment d'échange entre le public et les intervenant·e·s.

Entrée libre. Inscription souhaitée à inscription@macliege.be.

MERCREDI

**14
MAI**



Social

Café Papote de la ville de Liège

14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Installés à Liège depuis 2019, les Cafés Papotes sont des moments de partage où les habitant·e·s d'un quartier ou d'une communauté sont invité·e·s à venir discuter de tout et de rien autour d'un goûter offert. Leur objectif ? Créer des moments de rencontre et de convivialité, en offrant une opportunité pour tous et pour toutes de sortir de chez soi afin de développer des contacts, de bavarder, d'échanger.

Entrée libre.

JEUDI

**15
MAI**

VENDREDI

**16
MAI**

Rencontre

Biche Boy de Bo Rainotte alias Biche de Ville

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Le 16 mai 2025, la Maison Arc-en-Ciel de Liège accueille Bo Rainotte, alias Biche de Ville, figure incontournable de la scène artistique queer, pour la présentation de son premier livre *Biche Boy*. Artiste transgenre et non-binaire, Bo mêle poésie punk, musique et engagement pour rendre visibles des réalités souvent invisibilisées. Venez partager un moment fort autour de son parcours, de ses combats et de sa quête d'authenticité, suivi d'une performance. Un rendez-vous à ne pas manquer pour célébrer la diversité et l'expression intime !

Inscription souhaitée à inscription@macliege.be.



SAMEDI

**17
MAI**

Pride

Brussels Pride 2025

09h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Cette année encore, la Brussels Pride revient pour rythmer les rues de la capitale de l'Europe au son de la fête et de l'inclusivité. Le samedi 17 mai 2025, la Maison Arc-en-Ciel de Liège vous donne rendez-vous à l'incontournable Pride Parade, un défilé haut en couleurs et en revendications, avant de déambuler au sein du Pride Village, espace associatif réunissant près d'une soixantaine de structures LGBTQIA+. Enfin, la fête se terminera en musique sur l'une des trois scènes spécialement aménagées pour l'occasion. Comme chaque année, la Maison Arc-en-Ciel de Liège sera votre compagnon de fête et vous y emmène pour vivre une journée formidable et immanquable.

Tarifs : 20€ (membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège) / 25€ (non-membre). Inscription à inscription@macliege.be.



SAMEDI

**24
MAI**

Pride

Pride de la TransPédéGouines

11h00 • Esplanade St Léonard

La TransPédéGouines revient le 24 mai 2025 à l'occasion de la Pride annuelle de Liège ! Pour la 5^{ème} année consécutive, la TPG est fière d'organiser une pride à son image : queer, militante et non-institutionnelle. Cette année, iels ont vu les choses en grand ! Rendez-vous à 11h sur l'Esplanade St Léonard pour... un cortège ! Si tu souhaites participer, mais que marcher, c'est compliqué, on prévoit des voitures (aussi adaptées aux chaises roulantes) qui suivront le cortège.

Entrée libre.





Social

Bears hug and puppy love

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

La Belgium Bear Pride t'invite à passer un agréable moment avec les ours, les puppys et leurs amis ! Dans une ambiance digne des ours et des puppys, participe à des jeux et quiz en équipe pour découvrir les différentes communautés. Montre-nous l'ours ou le puppy qui sommeille en toi ! Rejoins-nous le 24 mai 2025 à 18h00, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Entrée libre.

SAMEDI

24

MAI



La MAC en Gris

Atelier intergénérationnel

14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Le jeudi 29 mai 2025, l'association Scan-R vous propose pour le mois des fiertés un moment de rencontre et d'expression entre différentes générations ! Tu t'es déjà demandé ça faisait quoi de vieillir en étant une personne LGBTQIA+ ? Tu te demandes ce que ça fait d'être un-e jeune LGBTQIA+ en 2025 ? Les écarts générationnels, que ce soit chez les personnes queer ou non, sont souvent source d'incompréhension. Cet atelier est une invitation à prendre le temps d'essayer de se comprendre en parlant de sa réalité. Même si tu n'aimes pas écrire, cet atelier est aussi fait pour toi. D'autres moyens d'échange, comme le dessin ou la parole, peuvent être utilisés afin de rendre ce moment le plus inclusif possible.

Entrée libre. N'hésitez pas à me contacter si vous avez la moindre question à messaline@scan-r.be.

JEUDI

29

MAI



Social

Flash Tatoo Day - All INK'lusive

11h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Un tatouage à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ? Rejoins-nous pour notre première journée Flash Tatoo Day, organisée dans le but de faire découvrir des tatoueur-euse-s dont les espaces sont safe et bienveillants pour le public LGBTQIA+. Le bar et une petite restauration seront disponibles sur place.

Entrée libre.

DIMANCHE

01

JUIN



La C.C.L. - La Communauté du Christ Libérateur



ccl-be.net



0475/91.59.91



liege@ccl-be.net

La C.C.L. est un groupe de chrétiens et chrétiennes homosexuel.le.s qui ont voulu créer un espace convivial et accueillant pour tous ceux et toutes celles qui désirent que leur homosexualité soit un « plus » dans leur vie. La CCL offre l'opportunité d'amitiés durables et profondes au travers d'activités culturelles et de loisirs.

Permanence : les derniers vendredis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.



Centre S.



centre-s.be



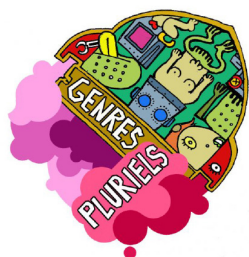
@centresantese sexuelleliege



04/287.67.00

Le Centre de santé sexuelle liégeois vous propose gratuitement du matériel de prévention, du dépistage VIH, hépatites et IST (Infections Sexuellement Transmissibles) avec possibilité d'anonymat ainsi que des services d'accompagnement médical, psycho-sexologique et social.

Consultation de dépistage et psycho-sexo : sur rendez-vous au 04/287.67.00, entre 09h00 et 17h00.



Genres Pluriels



genrespluriels.be



Genres Pluriels



contact@genrespluriels.be

Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexe. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial lors de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Permanence : de 18h00 à 21h00, tous les 2^{es} jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.



Sport Ardent - Club inclusif



sportardent.be



@sportardent



info@sportardent.be

Sport Ardent - Club inclusif a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle et de son identité de genre dans un environnement safe. Activités hebdomadaires : jogging, badminton et natation. Activités mensuelles : marche, et vélo. Alors, tu te lances ?

Horaires des activités : l'agenda des activités est disponible sur sportardent.be



Unique en son genre



macliege.be



@uniqueensongenre.be



unique@macliege.be

Une drag-queen / un drag-king, un livre, un enfant à l'écoute et un adulte à ses côtés. Ensemble. Comment peut-on s'interroger sur la question du genre à travers la littérature, la poésie, les mots et les couleurs ? Unique en son genre est une occasion donnée aux plus jeunes de s'ouvrir à la complexité des individus. Un moment qui invite au dialogue en rappelant la réalité et la beauté de la diversité.

Agenda : à retrouver sur le site <https://www.macliege.be> sous l'onglet « Unique en son genre ».



Les Ardentes MOGII



Les Ardentes MOGII

Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs allié.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Activité : Le rendez-vous mensuel des Ardentes MOGII, en collaboration avec l'association Face à Toi-Même, se tiendra le samedi 24 mai 2025, sur l'Esplanade Saint-Léonard, pour la Pride de la TPG.



La MAC au féminin



La MAC au féminin

La MAC au féminin, c'est la possibilité de réaliser des activités sur mesure, créées par des femmes pour des femmes. Que vous soyez cisgenre ou transgenre, si votre expression, ressenti ou identité est féminine, la MAC au féminin vous accueille comme vous êtes !

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC en Gris



Maison Arc-en-Ciel de Liège

Désireuse d'offrir à nos aîné-e-s un espace de rencontre et de loisir répondant à leurs besoins, la MAC en Gris est une petite structure qui vise à rompre l'isolement et à créer du lien, au sein d'un monde moderne de plus en plus connecté.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC s'amuse



La MAC s'amuse

À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nos bénévoles ont toujours eu une place particulière à nos yeux. C'est donc tout naturellement que leur avons dédié un nouveau groupe fait par et pour les bénévoles, La MAC s'amuse, afin de leur permettre de nous proposer leurs activités les plus variées.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC autour du Monde



La MAC autour du Monde

Après Les Ardentes MOGII, La MAC au féminin et la MAC s'amuse, voici venu le dernier né des groupes de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, La MAC autour du Monde ! Un service ciblé pour les demandeurs d'asile, qui bénéficient de la protection internationale. À partir du 06 mai 2025, nous vous donnons rendez-vous toutes les deux semaines, de 13h à 16h, pour un moment chaleureux, joyeux et plein de vie à la permanence de la MAC autour du Monde.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

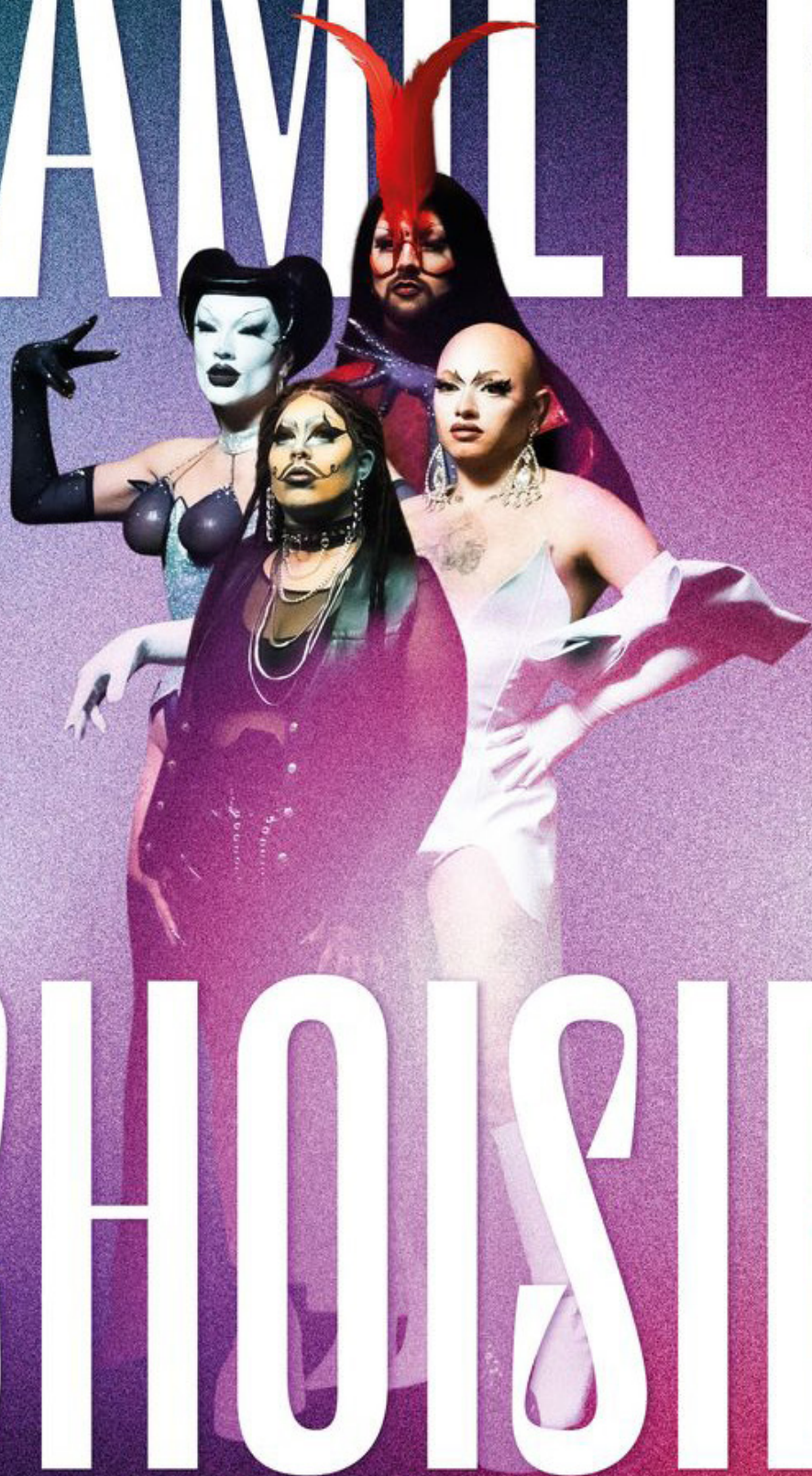
DES **F@K€ N*W5** ET
DES MESSAGES DE
H4!N3 POLLUENT
TES RÉSEAUX ?



RÉAGIS
CLIC-GAUCHE.BE

RAYUELA PRODUCTIONS
PRÉSENTE

FAMILLE



CHOISIE

UN FILM DE ÉLISA VDK

MONTAGE SÉBASTIEN CALVEZ - PRODUCTRICE LAURENCE BUELENS
MUSIQUE ORIGINALE BAXTER HALTER ET ANASTASIA TONKHA

ADDI DE BIASI AKA DRAG COUENNE - MASSIE MUCEDDA AKA BLANKET LA GOULUE - LYLVBETH MERLE AKA DAME LYLVBETH - JOY GERVAIS AKA MAMA TITUBA

Une production Rayuela Productions En coproduction avec RTBF Télévision belge - Unité Documentaire Produit avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles
En coproduction avec Shelter Prod En association avec Taxshelter.be & ING Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique Avec la participation de la Région de Bruxelles-Capitale

RAYUELA rtbf fédération wallonie-bruxelles screen.brussels shelter prod taxshelter.be ING Banque Triodos chocola neisette Charbon ScreenBox

ON T'EMMÈNE À LA
BRUSSELS PRIDE !



SAMEDI 17 MAI 2025

INFOS & INSCRIPTIONS : COURRIER@MACLIEGE.BE



[MACLIEGE.BE](https://www.macliege.be)



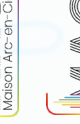
[@MACLIEGE.BE](https://www.instagram.com/mac_liege)

BRUSSELS
PRIDE 
THE BELGIAN & EUROPEAN PRIDE

20/05/23

MAC LIÈGE
Maison Arc-en-Ciel

MAI 2025

Jeu di 01	La MAC au féminin Apéro entre les-BI-ennes et allié·e·s	19h00	
Vendredi 02	Soirée fetish Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ • + 18 ans	18h00	
Dimanche 04	La MAC autour du Monde Atelier pancartes, suivi d'une lecture <i>Unique en son Genre</i>	14h00	
Vendredi 09	Vernissage expo. <i>Tender Shape</i> • Monsieur LEM	18h00	
Samedi 10	La MAC s'amuse Soirée karaoké	19h00	
Dimanche 11	Fête LGBTQIA+ Tea-Dance • Édition printemps	17h00	
Mercredi 14	Rencontre <i>Vécu(s) LGBTQIA+ en milieu rural</i> • par urbAgora asbl	17h30	
Jeu di 15	Social Café Papote	14h00	
Vendredi 16	Rencontre <i>Biche Boy</i> • présentation par Bo Rainotte, suivi d'une performance	18h00	
Samedi 17	Pride Brussels Pride 2025	09h00	
Samedi 24	Social Bears hug & puppy love	18h00	
Jeu di 29	Social Atelier intergénérationnel • en collaboration avec Scan-r	14h00	



Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliage asbl | Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège
Tél. : 04/223.65.89 | courrier@macliege.be | www.macliege.be
Belfius : IBAN BE78 0682 3265 0786 - BIC GKCCBEBB

